SALMON Xavier
Maroc almoravide et almohade, architecture et décors au temps des conquérants 1055-1269
Paris, Liénart éditions

2018, 304 p., 438 ill. couleur
ISBN : 9782359062335

Maroc almoravide et almohade de Xavier Salmon est d'abord un beau livre d'images (438 illustrations, presque toutes en couleur) d'une mise en page soignée et d'une impression de très bonne qualité. Ces caractéristiques ne sont pas un détail dès lors que l'auteur s'était fixé comme objectif de montrer et de commenter l'architecture et les décors de ces deux dynasties couvrant deux siècles d'histoire marocaine, de 1055 à 1147, pour les Almoravides et, de 1147 à 1269, pour les Almohades.

D'emblée, on remarquera que les deux dynasties sont rarement traitées de concert sur le plan esthétique. Il est bien connu que les Almoravides, évincés par les Almohades, s'empressèrent de masquer leurs réalisations artistiques de peur que les nouveaux maîtres ne les trouvent beaucoup trop extravagantes pour la nouvelle doctrine et ne les détruisent (p. 62-64), ce qu'ils ne manqueront pas de faire, par exemple, à Marrakech[(1)]. Ainsi, certaines œuvres, comme celles de la mosquée al-Qarawiyyīn à Fès, ne seront, à nouveau, révélées que huit siècles plus tard grâce aux travaux archéologiques de H. Terrasse.

Sous le titre « Un temps de conquérants », le discours qui accompagne la présentation chronologique des réalisations architecturales des deux empires berbères, ayant régné, chacun, un siècle, est précédé de l'historique de l'arrivée de l'islam au Maroc et du récit de leur avènement, réciproquement, en 1061 et 1130, pour le moins, belliqueux. Issus de Berbères des tribus nomades du Sahara occidental, ces deux dynasties s'imposèrent sur un territoire allant des confins du Sahara méridional jusqu'à Tolède et Saragosse. Si aucune carte ne situe l'étendue des conquêtes, deux tableaux dynastiques sont fournis p. 24-25.

L'ouvrage s'organise, ensuite, en quatre parties de taille inégale : « L'architecture religieuse almoravide » (59 p.), « L'architecture almohade : un âge d'or » (107 p.), « L'art du minaret almohade » (59 p.), « Des portes et des bassins » (38 p.). Enfin, un glossaire, une bibliographie de 48 titres et un index complètent le livre.

Pour illustrer l'architecture religieuse almoravide, le choix de l'auteur porte d'abord sur la Qubba al-Barūdiyyīn 1125/518 AH (du nom de la rue proche de la mosquée) à Marrakech, appelée aussi Qubba al-Bu'diyyīn (nom d'un corps de garde almohade (?)) ou, encore, plus légitime, Qubba ibn Yūsuf (du nom de son commanditaire, ʿAlī ibn Yūsuf, fils du fondateur de la dynastie, dont le nom est présent sur l'inscription en cursif disposée sur la corniche, à la base de la coupole. Puis, la grande mosquée de Tlemcen et la mosquée al-Qarawiyyīn, à Fès, viennent comme autres exemples incontournables de cette architecture. On approuvera le choix des exemples marocains et algérien bien que la Qubba ibn Yūsuf ne soit pas un monument religieux à proprement parler mais, plutôt, une dépendance de la mosquée du même nom, achevée en 1126/519 AH et, aujourd'hui, détruite.

Ce bijou de l'art almoravide, abordé judicieusement en premier, aurait mérité que l'on s'attarde davantage encore sur son décor. La genèse des stalactites y est habilement soulignée (p. 45), mais l'imagination illimitée des stucateurs qui ont élaboré, entre autre, des compositions décoratives florales différentes, dans les huit claustra en fuseau de la coupole intérieure, n'est pas assez mise en valeur. Les combinaisons infinies sur rinceau (schéma directeur) de motifs floraux dérivés de la feuille / palme à digitation d'acanthe et à œilleton (palme, demi-palme, palme double, demi-palme à enroulement supérieur ou inférieur, demi-palme à retournement, pomme de pin, à calice, folioles, fleurs, perles, boutons, frises de feuilles d'acanthe épineuse etc…) sont notables dans cette Qubba. Les compositions sont le plus souvent symétriques mais pas toutes. Ce vocabulaire décoratif almoravide et les modalités de son utilisation semblent quasi complets dans ce petit monument. Et cela est d'autant plus important qu'ils se retrouvent, pareillement, à la grande mosquée de Tlemcen, sur la coupole nervée devant le *miḥrāb* et sur le *miḥrāb* lui-même, comme à la mosquée al-Qarawiyyīn de Fès dans les claustra de la coupole à muqarnas sur plan carré, située devant le *miḥrāb* et dans ceux des deux autres coupoles de la nef axiale.

La mosquée de Tinmal (1148), la première (1147-1157) et la deuxième mosquée al-Kutūbiyya (1158), au Maroc, et la mosquée de Séville, en Espagne, dont il ne subsiste que le minaret « la Giralda » et une partie du portique de la cour, représentent principalement, ici, l'architecture almohade. De magnifiques photographies de la mosquée de Tinmal, récemment restaurée, rendent compte de la beauté architecturale de ce sanctuaire épuré dont seules les lignes des arcs (outrepassés brisés, lobés, à lobes tréflés, ou à lambrequins) constituent la décoration du bâtiment.

(1) Le palais « Dār al-Hajar » du souverain almoravide, ʿAlī ibn Yūsuf, fut détruit par ʿAbd al-Mu'mīn (G. Marçais, *Manuel d'Art musulman, l'Architecture, Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne, Sicile, I – du IXe au XIIe s.*, éd. Picard, Paris, 1926, p. 339).

BCAI 34 (2020) Salmon Xavier: Maroc almoravide et almohade, architecture et décors au temps des conquérants 1055-1269 Paris, Liénart éditions, recensé par Claire Hardy-Guilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

À Marrakech, la mosquée de la Kutūbiyya (1158) et la mosquée de la qaṣaba (1190-1195) possèdent encore des décorations florales, en moins grand nombre qu'à la période précédente, et aux motifs floraux plus sobres : la palme lisse domine et remplace celle à digitation d'acanthe.

Les vestiges de l'oeuvre du bâtisseur Abū Yūsuf Yaʿqūb al-Manṣūr (quatrième souverain almohade), tiennent dans le minaret de la Giralda à Séville, la mosquée de la *qaṣaba* de Marrakech (1190-1195), dans le minaret de la mosquée dite de Hassan à Rabat (1196-1199) et dans les portes monumentales des qaṣaba-s de Marrakech ou de Rabat. On notera que la prise de vue détaillée du minaret de la mosquée al- Kutūbiyya permet, sans doute pour la première fois[(2)], de percevoir des compositions décoratives polychromes de demi-palmes lisses sur rinceau d'une rare élégance peintes sur le fond des arcatures et des entrelacs de la façade.

L'auteur s'est intéressé particulièrement aux chapiteaux. Pas moins de 100 exemplaires sont publiés. Pourquoi cet élément architectonique a-t-il trouvé faveur auprès de l'auteur ? L'histoire ne le dit pas. Toujours est-il que c'est une opportunité pour X. S. de mettre en exergue l'influence d'al-Andalus omeyyade au Maroc par l'importation pure et simple d'Espagne de chapiteaux omeyyades (57 exemplaires montrés ici) et leur réemploi dans divers monuments comme la mosquée al-Qarawiyyīn, la mosquée de la Kutūbiyya, la mosquée de la *qaṣaba* de Marrakech ou, encore, à la Giralda de Séville en Espagne même. Bien que dispersés dans le volume, ce corpus de chapiteaux constitue une importante contribution à l'histoire de l'art de ces deux dynasties.

Dans le dernier chapitre, « Des portes et des bassins », la partie sur les bassins, un peu inattendue, traite des ouvrages hydrauliques de la période almohade et intéressera sûrement les archéologues. La gestion de l'eau est maîtrisée aux XIe-XIIe siècle comme le prouvent les ouvrages enregistrés : le bassin de la Menara et celui dit des Bovins, à Marrakech, le pont sur l'oued Tensift doté, en amont, de curieux éperons formés d'empilements de triangles de taille décroissante, le barrage de Sīdī Bū Uthmān et ses citernes de décantation (XIIe siècle) et, enfin, les citernes du Douar d'Ouled Rahmouh, toujours dans la région de Marrakech. Construites en briques cuites, les voûtes des neuf réservoirs de Sīdī Bū Uthmān étaient percées, chacune, de huit regards garnis de margelles en terre cuite à glaçure avec un décor estampé d'une frise épigraphique et florale. Trois exemplaires en sont reproduits dans l'ouvrage (ill. 424, 426).

Les monographies des savants du XXe siècle, comme H. Basset, G. Deverdun, W. et G. Marçais, J. Meunié et H. Terrasse, sont largement exploitées, notamment, les plans des monuments qu'ils ont relevés à l'époque de leurs recherches : celui de la grande mosquée d'Alger, de la grande mosquée de Tlemcen, de la mosquée al-Qarawiyyīn, de la mosquée de Tinmal et de la seconde mosquée al-Kutūbiyya. Ces plans sont livrés tels qu'ils ont été, jadis, publiés. Aucune adjonction n'y figure comme, par exemple, les différents modes de couvrement en projection et leur progression dans la nef axiale ce qui aurait mis en valeur le programme décoratif des stucateurs. Par contre, les plans de la Qubba b. Yūsuf et de la mosquée de la qaṣaba à Marrakech ne sont pas reproduits dans ce volume. Dans « L'art du minaret almohade » comme dans « Des portes et des bassins », tous les exemples choisis sont commentés sans plan, ni section, ce qui interdit d'appréhender ces architectures dans leur structure et dans leur conception générale comme si le décor architectonique ou le plaquage du décor étaient leur seul intérêt. Quant à la partie la plus archéologique, celle sur les bassins, vu le mauvais état de conservation des structures, tourne court pour les mêmes raisons, car l'absence de relevé et de tout plan de situation empêche une compréhension satisfaisante du sujet.

Ces réserves concernent le domaine architectural mais il convient d'en émettre au moins une sur la question du décor. N'importe quel décor de n'importe quelle période ne peut être sérieusement exposé sans le dessin de celui-ci qui permet de mieux le comprendre. Cela est d'autant plus vrai pour le décor islamique qui est, par définition, un des plus complexes. Aucun discours ne peut remplacer le dessin, dessin du schéma de la composition comme celui des corpus de motifs utilisés dans celle-ci. Les listes et les descriptions les plus complètes sans identification iconique précise restent lacunaires.

Par exemple, dans ce volume, on ne trouvera aucune planche résumant les formes d'arcs almoravides face à ceux de la période almohade, de même, aucune planche de motifs floraux almoravides face à ceux almohades. En l'état, il est prévisible que le lectorat grand public aura du mal à percevoir leurs différences.

Enfin, on signalera l'absence d'une table des illustrations et de leur légende indispensable, pourtant, devant cette somme d'images.

(2) Excepté par les dessins à l'aquarelle de J. Hainaut de l'intérieur de deux de ces arcs, publiés en NB par G. Marçais, *opus cit.*, fig. 225 et 226. Ces dessins seront publiés dans H. Basset, H. Terrasse, *Sanctuaires et forteresses almohades*, Paris, 1932, avec un dessin en couleur pl. XX.

BCAI 34 (2020) Salmon Xavier: Maroc almoravide et almohade, architecture et décors au temps des conquérants 1055-1269 Paris, Liénart éditions, recensé par Claire Hardy-Guilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Malgré ces quelques réserves dans le domaine scientifique, ce volume rend compte de deux siècles d'histoire de l'art du Maroc illustrés par de belles réalisations architecturales richement décorées. Les amateurs mais aussi les chercheurs disposent désormais d'un nouveau corpus photographique d'œuvres almoravides et almohades.

Claire Hardy-Guilbert
CNRS - UMR 8167 - Paris

BCAI 34 (2020) Salmon Xavier: Maroc almoravide et almohade, architecture et décors au temps des conquérants 1055-1269 Paris, Liénart éditions, recensé par Claire Hardy-Guilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net